

*Le budget*

En définitive, la participation active est le grand défi lancé par ce budget, un défi lancé non seulement aux députés du gouvernement et de l'opposition, mais encore à tous les habitants du pays.

Comme le premier ministre l'a dit, la clé. . .

**Le vice-président:** J'ai déjà accordé du temps supplémentaire à la députée. Son temps de parole est donc expiré, à moins qu'il y ait consentement unanime à ce qu'on lui donne encore un peu de temps.

**Des voix:** Non.

[Français]

**M. René Canuel (Matapédia—Matane, BQ):** Monsieur le Président, j'ai écouté attentivement le discours de ma collègue. Les problèmes qu'elle a décrits dans sa région ressemblent sensiblement à ceux qu'on retrouve dans la mienne, sauf que les solutions qu'elle présente sont presque inacceptables, et je vais vous dire pourquoi.

Si j'ai bien compris, elle dit aux pauvres, à ceux qui ont des problèmes majeurs, aux chômeurs, aux bénéficiaires de prestations de chômage ou de sécurité du revenu «qu'ils devront avoir plus d'imagination et plus d'initiative».

J'ai également entendu l'autre jour un de ses collègues de l'autre côté de cette Chambre dire qu'un député qui était sans emploi depuis huit ans avait énormément de misère à se trouver du travail, bien qu'il soit connu. Pourtant, il avait beaucoup d'imagination et faisait preuve d'initiative.

Quand un pauvre, que ce soit une personne seule, un couple ou une famille composée d'un père, d'une mère et de quatre enfants, n'a pas de travail, on lui demande de faire preuve d'initiative et d'imagination. Pourtant quand une autre personne qui avait un salaire beaucoup plus élevé éprouve des difficultés à trouver un autre emploi, on dit: «Pauvre elle.»

En plus, dans le Budget, on pense à toucher aux personnes âgées l'an prochain. Dans ma région, les cultivateurs subiront des réductions de 15 p. 100 cette année et de 15 p. 100 l'an prochain pour un total de 30 p. 100, représentant à peu près 2 500 \$ par année pour un cultivateur moyen. Cela m'amène à demander à ma collègue si on cherche l'argent au bon endroit ou si on va simplement le chercher dans la poche des plus démunis, des plus pauvres.

Madame ma collègue n'a pas dit que ces gens étaient lâches, mais elle a dit qu'il faudrait qu'ils démontrent plus d'imagination et plus d'initiatives. Les trois quarts du temps, ils sont remplis d'imagination et d'initiative, mais ils n'ont pas de travail. Je voudrais qu'elle me fasse comprendre cela.

• (1620)

[Traduction]

**Mme Blondin—Andrew:** Monsieur le Président, je voudrais dire au député que les propos que j'ai tenus n'étaient aucunement empreints de préjugés à l'égard des personnes qui sont pauvres ou dont le salaire est faible. Nous comprenons que, dans la démocratie canadienne, nous avons des chances égales. Tout le monde peut participer. Tout le monde est libre de s'exprimer, de se déplacer d'une région à l'autre, de chercher des occasions.

Parfois, c'est plus difficile, et je conviens que cela peut poser un problème.

Lorsque j'ai parlé d'innovation, je ne parlais pas seulement des usagers des programmes des gouvernements ou des personnes qui cherchent des emplois. Je parlais de tous les secteurs de la société. C'est un processus auquel le gouvernement participera et, lorsque des gens ou des organismes pourront obtenir de meilleurs résultats que lui, il s'en remettra à eux, car ce sera plus économique et plus efficace.

Pour ce qui est des perspectives qui sont offertes aux gens, nous ne pouvons pas avoir honte du fait que nous avons réussi à créer 400 000 emplois au Canada, dont 100 000 directement liés à des initiatives du gouvernement. Beaucoup de ces emplois ont été créés au Québec. Nous n'en avons pas honte. Nous sommes très heureux de le reconnaître et d'affirmer que nous sommes déterminés à continuer d'aider les gens.

Cette responsabilité n'incombe pas uniquement au gouvernement. Il y a des gens qui veulent que nous changions le fonctionnement de l'administration publique pour qu'ils puissent participer activement au lieu de jouer un rôle passif. Ils ont follement envie d'avoir des perspectives et nous voulons leur en offrir.

**M. Len Taylor (The Battlefords—Meadow Lake, NPD):** Monsieur le Président, dans ses observations, la secrétaire d'État responsable de la Formation et de la Jeunesse a parlé abondamment des programmes destinés aux autochtones et de ce que les mesures budgétaires donnent aux autochtones la chance de participer à notre économie.

Certes, elle a fait état d'un grand nombre de programmes, mais j'ai constaté qu'elle n'avait pas touché un mot du Programme de développement économique des autochtones, qui est pourtant absolument essentiel si l'on veut aider les autochtones qui ont du mal à donner suite aux engagements d'ordre financier que les institutions financières ont pris d'élaborer les moyens économiques nécessaires pour rendre leurs collectivités autonomes.

Au moment même où sa nécessité se fait le plus sentir, le Programme de développement économique des autochtones a subi une réduction plus qu'injuste de la part du gouvernement fédéral, une réduction d'environ 30 p. 100, si j'ai bien compris.

Je me demande si la secrétaire d'État ne voudrait pas se prononcer sur la nécessité d'un programme de développement commercial des autochtones et sur la compression ou réduction injuste que le gouvernement fédéral a décidé de faire à l'égard de ce programme.

**Mme Blondin—Andrew:** Monsieur le Président, je ne parlais pas seulement des questions autochtones. Je parlais aussi des questions qui relèvent du ministère où je travaille. Je ne parlais pas des questions qui relèvent du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou du ministère de l'Industrie. Cela ne me gêne pas de parler de ces questions. Cela ne m'effraie pas, et je n'ai aucune hésitation à en parler. Je ne l'ai pas mentionné, c'est tout.

Il y a eu une réduction de 25 p. 100. Dans le cadre de l'examen des programmes et de la façon dont nous servons les gens, nous cherchons davantage à rendre ces programmes plus efficaces et plus rentables et à faire en sorte qu'ils répondent mieux aux besoins des personnes auxquelles ils sont destinés qu'à en arriver